

1611_007r.jpg



du Mercure François.

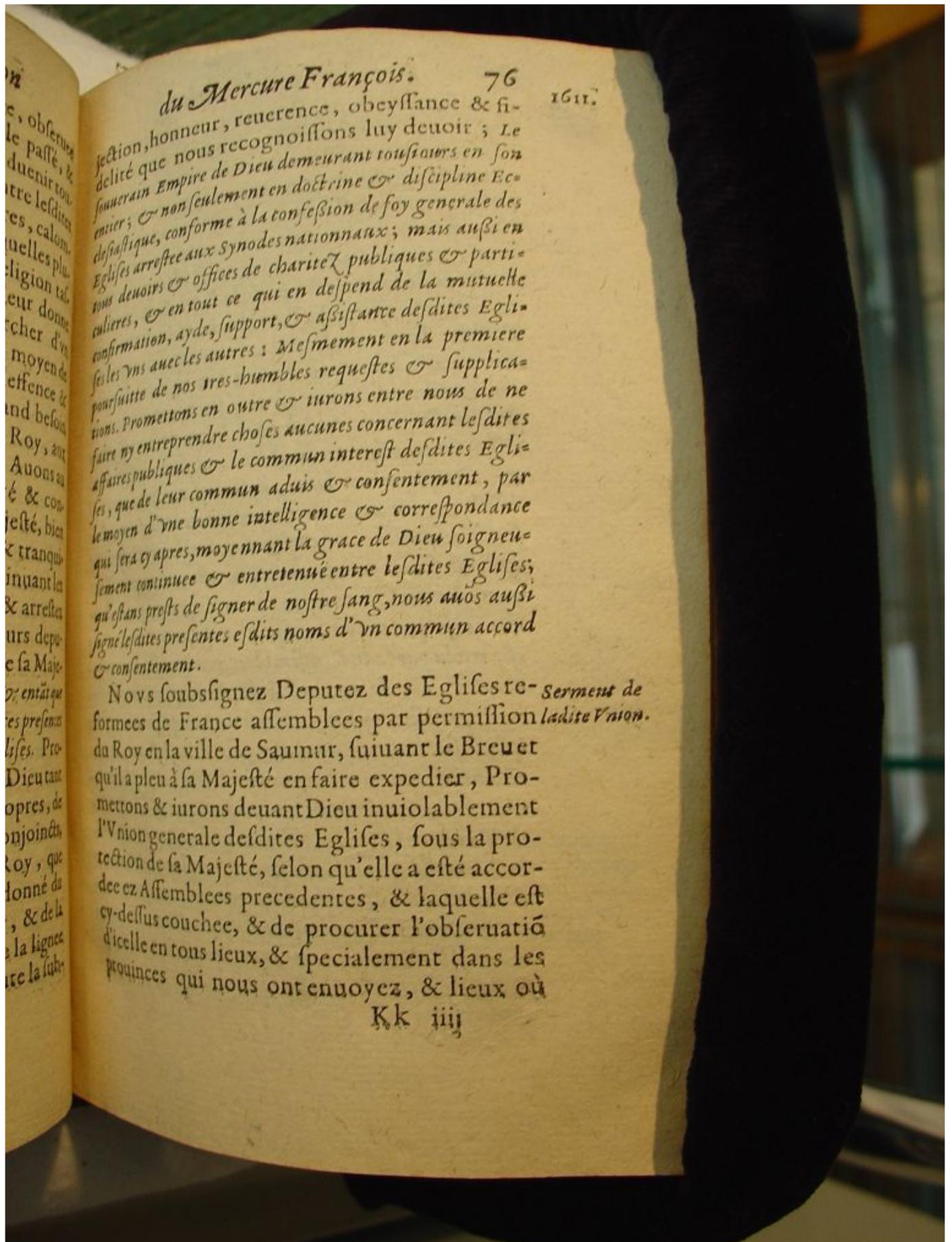
7

1610.

peuples. Vn
liroit tous
na deuotion
tance, tien
ustost che
a toute au
nd char
s, i'ay l'espe
a resolution
jesté, de m
ompense
z, combien
bien de v
st si prej
es, que qu
our vous
r l'accepte
rcé de le
euoir, en
celuy de
s propos
ne doit e
rreur, &
bonté de
es ennem
st ne rej
arouche,
gratificati
ation, ou
e donné
uuais m
ances, sur lo

maux qui en sont procedez, sur les fortes intel-
ligences que i'ay practiquees dedans & dehors
le Royaume, & sur l'extreme soing que i'ay
pris de m'establir pour la conseruation de ma
fortune. Pourquoi, dis-je, MADAME, n'ont-
ils plustost choisi ce fondement qu'vn autre
moins specieux & moins vray-semblable; Car
de papistier que i'aye iamais demandé recom-
pense pour ma charge des Finances, ny autre
recompense encores d'vne charge de Mares-
chal de France, c'est chose qui ne peut estre ve-
ritablement soustenuë: l'impudence de mes
ennemis, & la complaisance d'aucuns de mes
amys, ne sera iamais assez forte pour aucune-
ment le tesmoigner. Que si vostre Majesté m'ac-
cuse de luy auoit moy mesme offert tout ce que
ie possedois, ie le confesse; Ie ne nie point que
souuēt ie n'aye assureé vostre Majesté, que tout
ce qui dependoit de moy, dependoit d'elle, &
ma vie mesmes. Mais certes, MADAME, i'ad-
uoueray aussi qu'alors ie ne pensois pas encore,
que faire telles offres à son Prince fust vn cri-
me suffisant pour estre despoüillé de ses digni-
tez. Si que la prenant maintenant, c'est vne
maxime qui me semble nouvelle: mais ceste
nouueauté neantmoins ne me fera iamais re-
pentir d'auoir fait mon deuoir. Au contraire,
MADAME, aujourd'huy ie presente derechef à
vostre Majesté, non seulement mes honneurs,
mes biens; mais aussi ma propre vie & celle de
mes enfans, & ne les luy presente point avec
condition, mais pour en vser selon ses volon-

1611_076r.jpg



du *Mercur*e François.

76

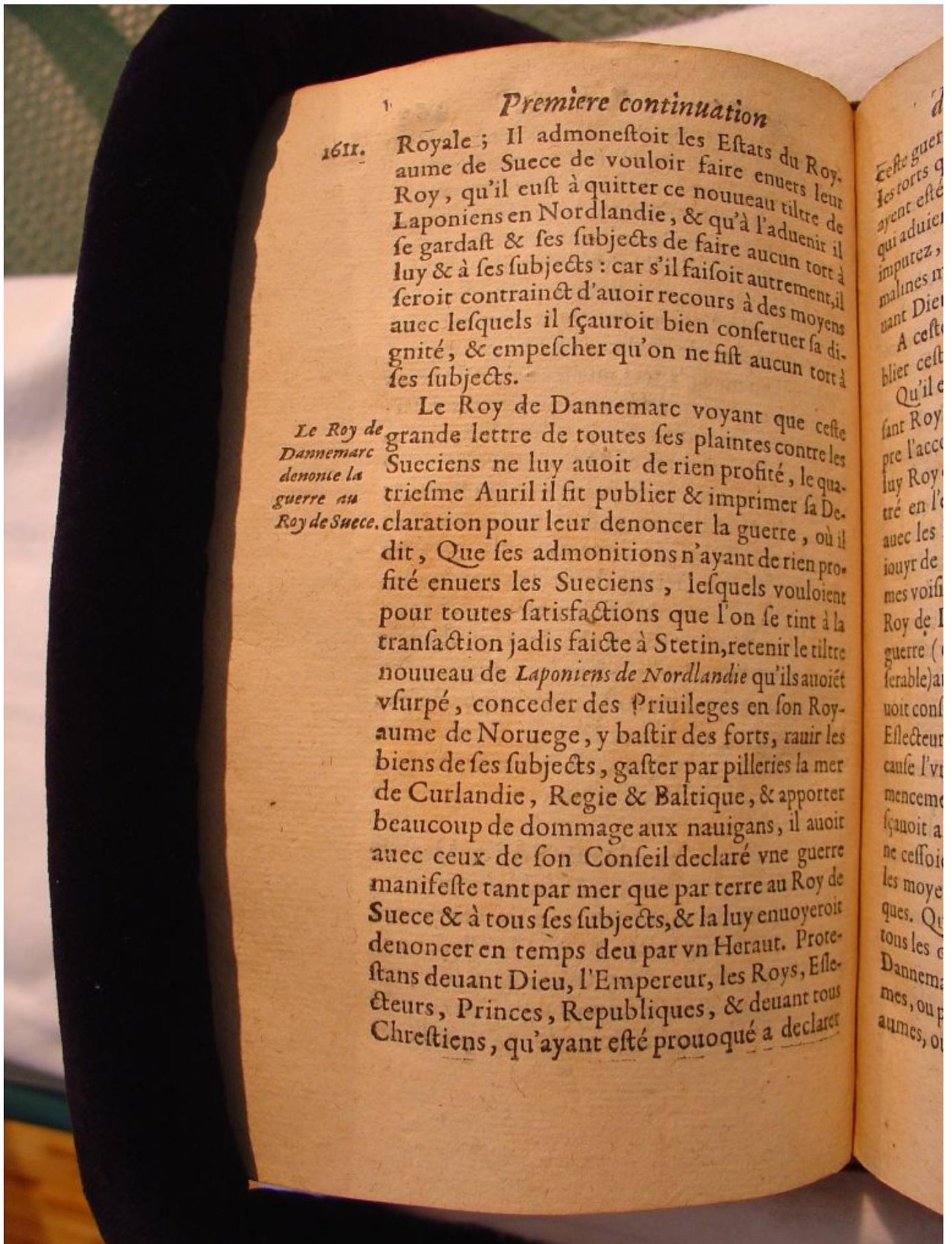
1611.

sektion, honneur, reuerence, obeyssance & fidelité que nous recognoissons luy deuoir ; Le souverain Empire de Dieu demeurant tousiours en son entier ; & non seulement en doctrine & discipline Ecclesiastique, conforme à la confession de foy generale des Eglises arrestee aux Synodes nationnaux ; mais aussi en tous deuoirs & offices de charitez publiques & particulieres, & en tout ce qui en despend de la mutuelle confirmation, ayde, support, & assistance desdites Eglises les vns avec les autres : Mesmement en la premiere poursuite de nos tres-humbles requestes & supplications. Promettons en outre & iurons entre nous de ne faire ny entreprendre choses aucunes concernant lesdites affaires publiques & le commun interest desdites Eglises, que de leur commun aduis & consentement, par le moyen d'une bonne intelligence & correspondance qui sera cy apres, moyennant la grace de Dieu soigneusement continuee & entretenue entre lesdites Eglises, qu'estans prests de signer de nostre sang, nous auos aussi signe lesdites presentes esdits noms d'un commun accord & consentement.

Nous soubssignez Deputez des Eglises reformees de France assemblees par permission du Roy en la ville de Saumur, suiuant le Breuet qu'il a pleu à sa Majesté en faire expedier, Promettons & iurons deuant Dieu inuiolablement l'Vnion generale desdites Eglises, sous la protection de sa Majesté, selon qu'elle a esté accordée ez Assemblees precedentes, & laquelle est cy-dessus couchee, & de procurer l'obseruation d'icelle en tous lieux, & specialement dans les prouinces qui nous ont enuoyez, & lieux où

Kk iiij

1611_262v.jpg



Premiere continuation

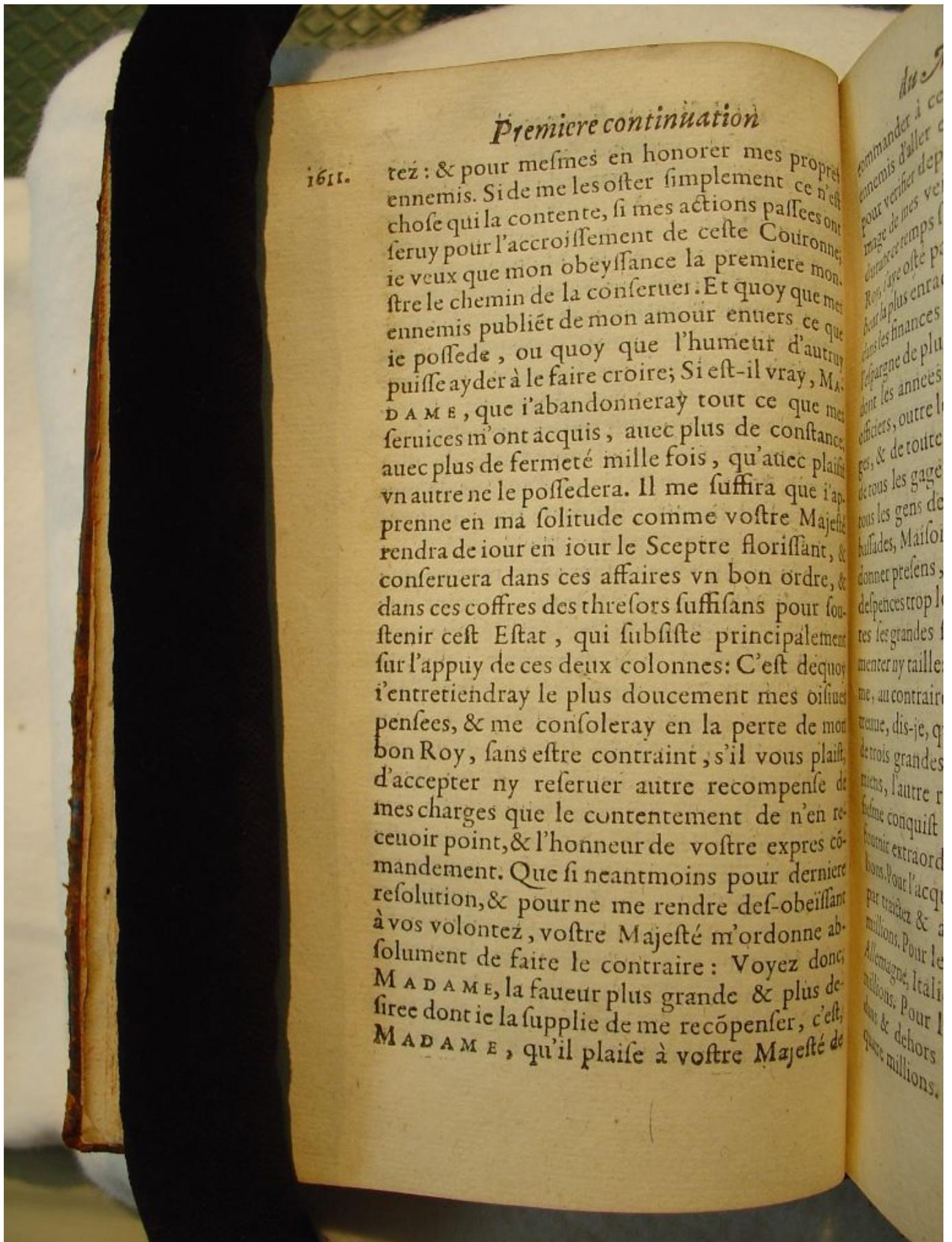
1611. Royale ; Il admonestoit les Estats du Roy-
aume de Suece de vouloir faire enuers leur
Roy, qu'il eust à quitter ce nouveau tiltre leur
Laponiens en Nordlandie, & qu'à l'aduenir de
se gardast & ses subjects de faire aucun tort à
luy & à ses subjects : car s'il faisoit autrement, il
seroit contrainct d'auoir recours à des moyens
avec lesquels il scauroit bien conseruer sa di-
gnité, & empescher qu'on ne fist aucun tort à
ses subjects.

*Le Roy de
Dannemarc
denonce la
guerre au
Roy de Suece.*

Le Roy de Dannemarc voyant que ceste
grande lettre de toutes ses plaintes contre les
Succiens ne luy auoit de rien profité, le qua-
triesme Auril il fit publier & imprimer sa De-
claration pour leur denoncer la guerre, où il
dit, Que ses admonitions n'ayant de rien pro-
fité enuers les Sueciens, lesquels vouloient
pour toutes satisfactions que l'on se tint à la
transfaction jadis faicte à Stetin, retenir le tiltre
nouveau de *Laponiens de Nordlandie* qu'ils auoiét
vsurpé, conceder des Priuileges en son Roy-
aume de Noruege, y bastir des forts, rair les
biens de ses subjects, gaster par pilleries la mer
de Curlandie, Regie & Baltique, & apporter
beaucoup de dommage aux nauigans, il auoit
avec ceux de son Conseil déclaré vne guerre
manifeste tant par mer que par terre au Roy de
Suece & à tous ses subjects, & la luy enuoyeroit
denoncer en temps deu par vn Heraut. Prote-
stans deuant Dieu, l'Empereur, les Roys, Elle-
cteurs, Princes, Republicques, & deuant tous
Chrestiens, qu'ayant esté prouué a declarer

*Ceste guer
les torts q
ayent esté
qui aduier
imputez,
malines m
uant Dieu
A ceste
blier cest
Qu'il e
fant Roy
pre l'acce
luy Roy
tré en l'
avec les
iouyr de
mes voifi
Roy de I
guerre (i
ferable) a
uoit conf
Eslecteur
cause l'vi
menceme
scauoit a
ne cessoi
les moye
ques. Qu
tous les c
Dannema
mes, ou p
aumes, ou*

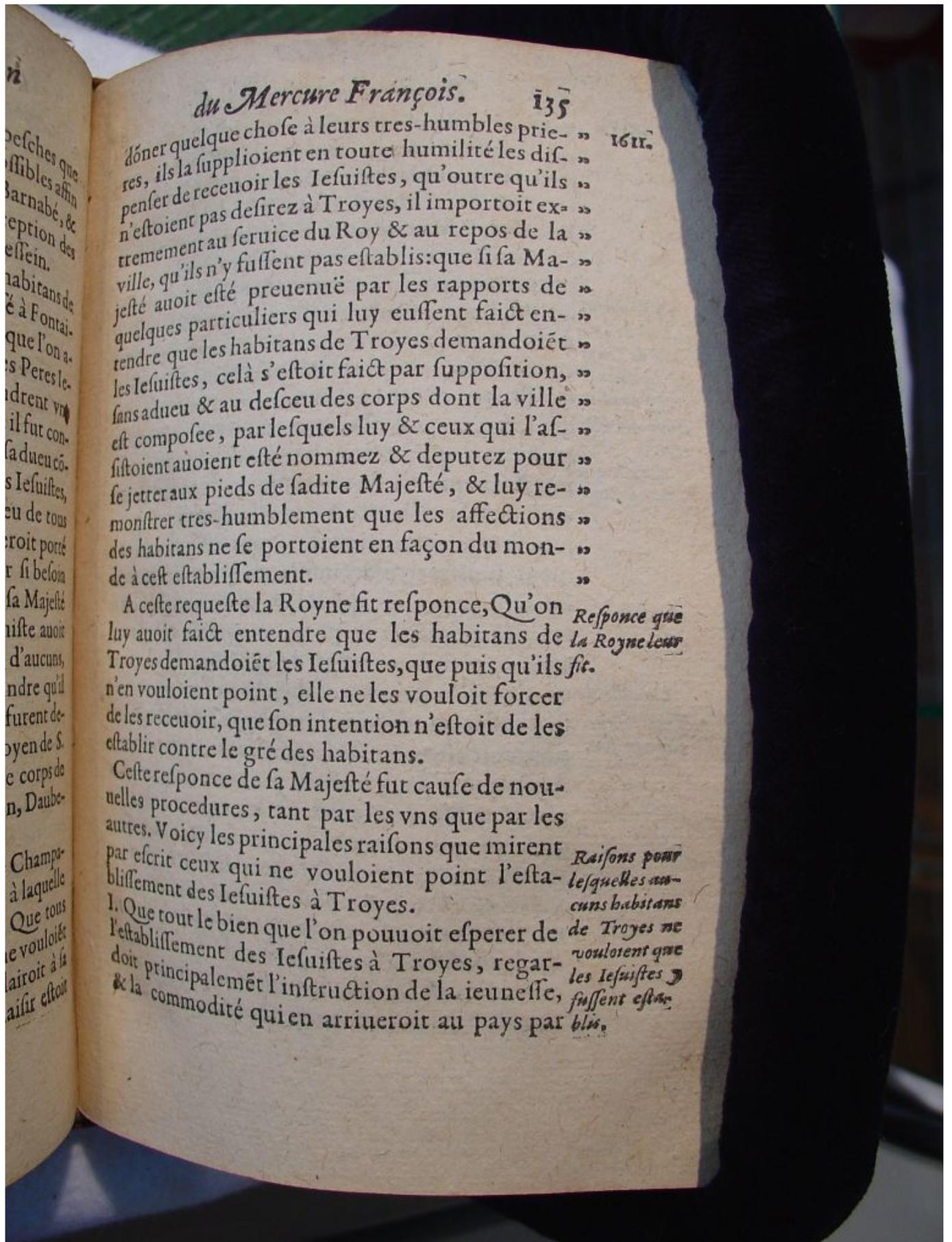
1611_007v.jpg



1611.

Premiere continuation

tez : & pour mesmes en honorer mes propres ennemis. Si de me les oster simplement ce n'est chose qui la contente, si mes actions passees ont seruy pour l'accroissement de ceste Couronne, ie veux que mon obeysance la premiere monstre le chemin de la conseruer. Et quoy que mes ennemis publiet de mon amour entiers ce que ie possede, ou quoy que l'humeur d'autruy puisse ayder à le faire croire; Si est-il vray, M^AD^AM^E, que i'abandonneray tout ce que mes seruices m'ont acquis, avec plus de constance, avec plus de fermeté mille fois, qu'avec plaisir vn autre ne le possedera. Il me suffira que i'apprenne en ma solitude comme vostre Majesté rendra de iour en iour le Sceptre florissant, & conseruera dans ces affaires vn bon ordre, & dans ces coffres des thresors suffisans pour soutenir cest Estat, qui subsiste principalement sur l'appuy de ces deux colonnes: C'est de quoy i'entretiendray le plus doucement mes oisues pensees, & me consoleray en la perte de mon bon Roy, sans estre contraint, s'il vous plaist, d'accepter ny reseruer autre recompense de mes charges que le contentement de n'en receuoir point, & l'honneur de vostre expres commandement. Que si neantmoins pour derniere resolution, & pour ne me rendre des-obeissant à vos volonteiz, vostre Majesté m'ordonne absolument de faire le contraire: Voyez donc, M^AD^AM^E, la faueur plus grande & plus desirée dont ie la supplie de me recōpenser, c'est, M^AD^AM^E, qu'il plaise à vostre Majesté de



du *Mercure François.* 135

d'ôner quelque chose à leurs tres-humbles pri-
res, ils la supplioient en toute humilité les dis-
penfer de recevoir les Iesuistes, qu'outre qu'ils
n'estoient pas desirez à Troyes, il importoit ex-
tremement au seruice du Roy & au repos de la
ville, qu'ils n'y fussent pas establis: que si la Ma-
jesté auoit esté preuenüe par les rapports de
quelques particuliers qui luy eussent faict en-
tendre que les habitans de Troyes demandoiēt
les Iesuistes, celà s'estoit faict par supposition,
sans adueu & au desceu des corps dont la ville
est composee, par lesquels luy & ceux qui l'as-
sistoient auoient esté nommez & deputez pour
se jetter aux pieds de sadite Majesté, & luy re-
monstrer tres-humblement que les affections
des habitans ne se portoient en façon du mon-
de à cest establissement.

1611.

A ceste requeste la Royne fit responce, Qu'on
luy auoit faict entendre que les habitans de
Troyes demandoiēt les Iesuistes, que puis qu'ils
n'en vouloient point, elle ne les vouloit forcer
de les recevoir, que son intention n'estoit de les
establi contre le gré des habitans.

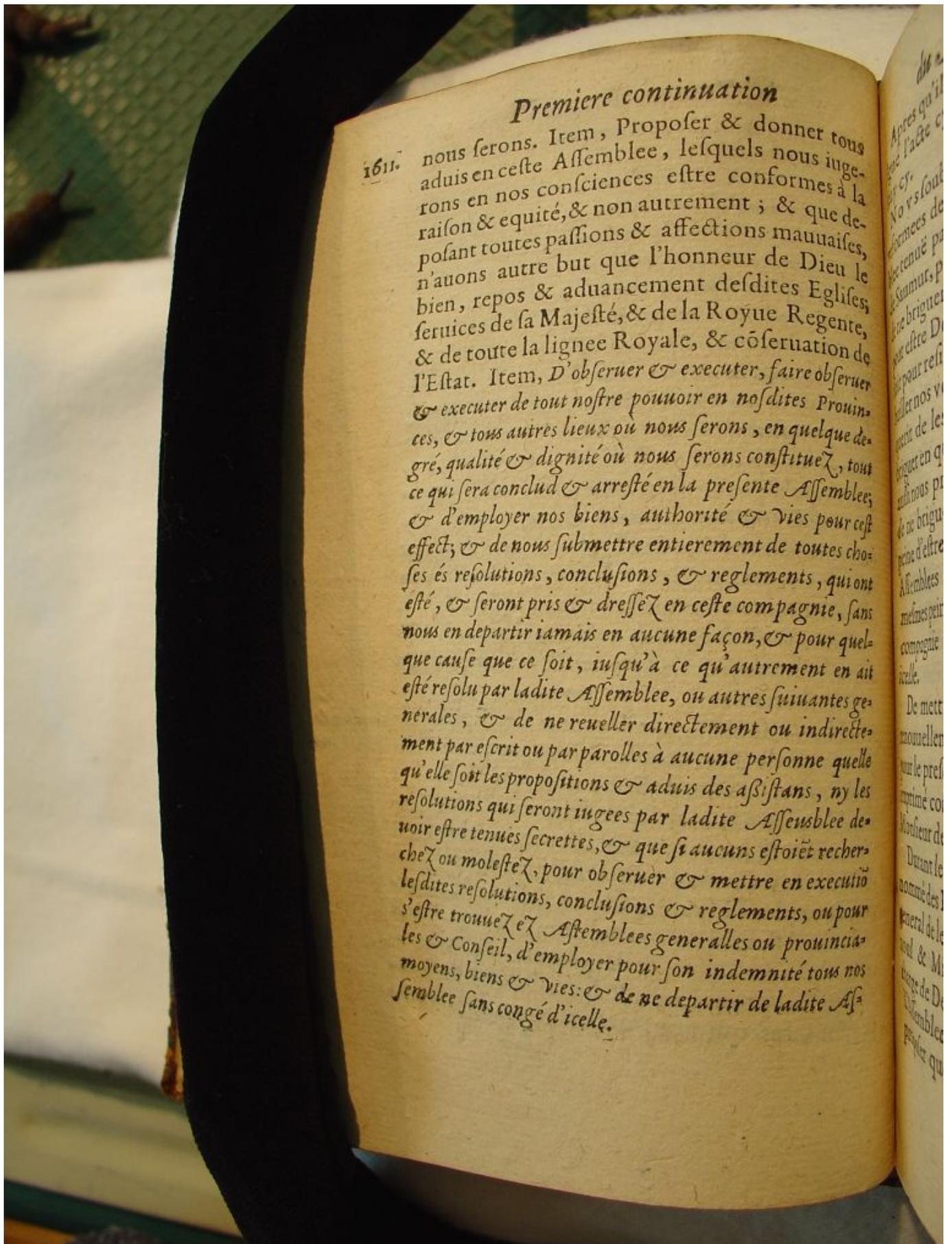
*Responce que
la Royne leur
fit.*

Ceste responce de la Majesté fut cause de nou-
uelles procedures, tant par les vns que par les
autres. Voicy les principales raisons que mirent
par escrit ceux qui ne vouloient point l'esta-
blissement des Iesuistes à Troyes.

*Raisons pour
lesquelles au-
cuns habitans
de Troyes ne
voulent que
les Iesuistes
fussent esta-
blis.*

1. Que tout le bien que l'on pouuoit esperer de
l'establissement des Iesuistes à Troyes, regar-
doit principalemēt l'instruction de la ieunesse,
& la commodité qui en arriueroit au pays par

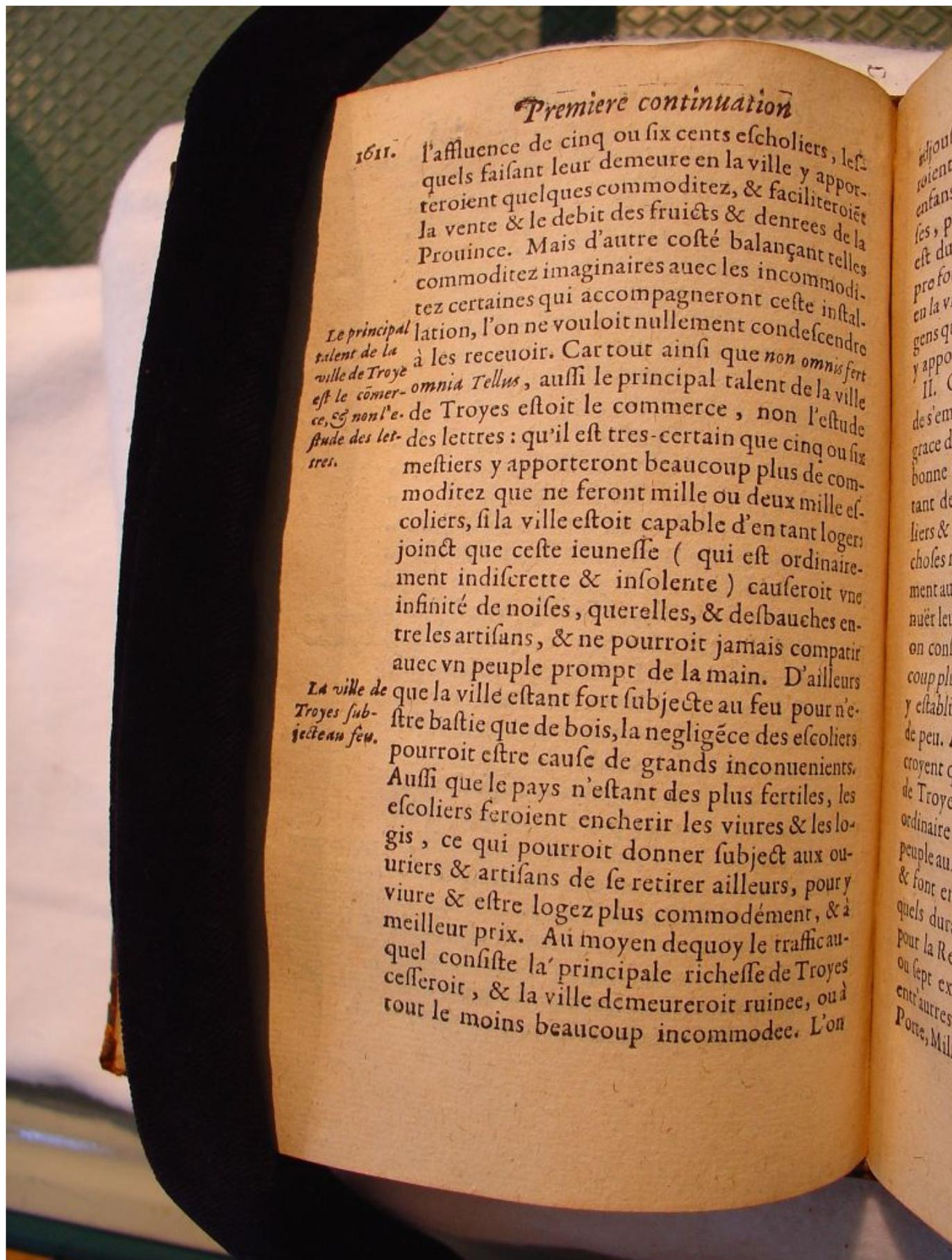
1611_076v.jpg



Premiere continuation

1611. nous serons. Item, Proposer & donner tous
aduis en ceste Assemblée, lesquels nous iuge-
rons en nos consciences estre conformes à la
raison & equité, & non autrement; & que de-
posant toutes passions & affections mauuaises,
n'auons autre but que l'honneur de Dieu le
bien, repos & aduancement desdites Eglises,
seruices de sa Majesté, & de la Royue Regente,
& de toute la lignee Royale, & cōseruation de
l'Estat. Item, D'observer & executer, faire observer
& executer de tout nostre pouuoir en nosdites Prouin-
ces, & tous autres lieux ou nous serons, en quelque de-
gré, qualité & dignité où nous serons constituez, tout
ce qui sera conclud & arresté en la presente Assemblée,
& d'employer nos biens, authorité & vies pour cest
effect; & de nous submettre entierement de toutes cho-
ses és résolutions, conclusions, & reglements, qui ont
esté, & seront pris & dressé en ceste compagnie, sans
nous en departir iamais en aucune façon, & pour quel-
que cause que ce soit, iusqu'à ce qu'autrement en ait
esté resolu par ladite Assemblée, ou autres suiuanes ge-
nerales, & de ne reueller directement ou indirecte-
ment par escrit ou par parolles à aucune personne quelle
qu'elle soit les propositions & aduis des assistans, ny les
résolutions qui seront iugees par ladite Assemblée de-
uoir estre tenues secretes, & que si aucuns estoiet recher-
chez ou molestez, pour observer & mettre en executio
lesdites résolutions, conclusions & reglements, ou pour
s'estre trouuez & Astembles generalles ou prouincia-
les & Conseil, d'employer pour son indemnité tous nos
moyens, biens & vies: & de ne departir de ladite As-
semblée sans congé d'icelle.

1611_135v.jpg



Premiere continuation

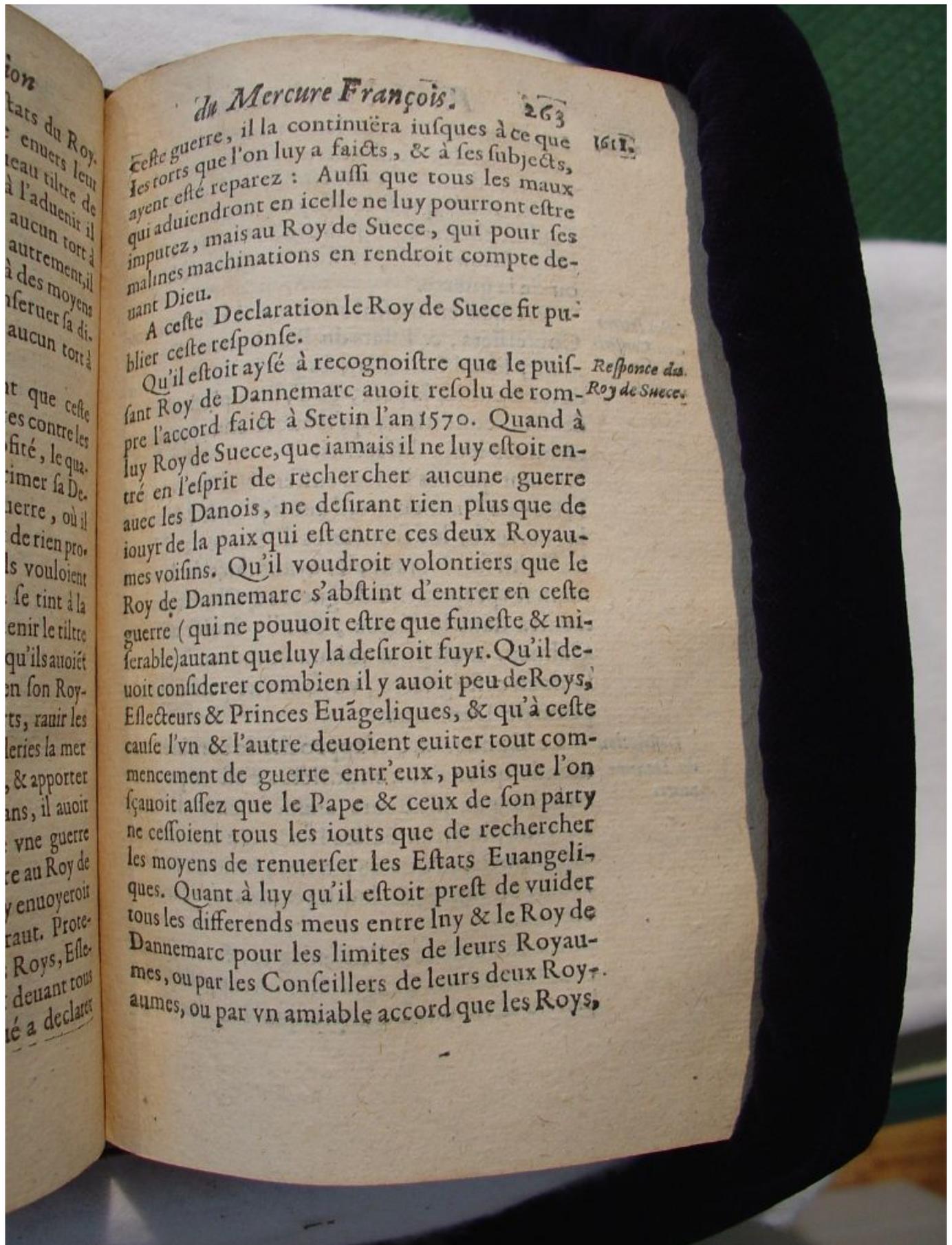
1611. l'affluence de cinq ou six cents escoliers, lesquels faisant leur demeure en la ville y apporteroient quelques commoditez, & faciliteroient la vente & le debit des fruiets & denrees de la Prouince. Mais d'autre costé balançant telles commoditez imaginaires avec les incommoditez certaines qui accompagneront ceste installation, l'on ne vouloit nullement condescendre à les recevoir. Car tout ainsi que *non omnis fert omnia Tellus*, aussi le principal talent de la ville de Troyes estoit le commerce, non l'estude des lettres: qu'il est tres-certain que cinq ou six mestiers y apporteront beaucoup plus de commoditez que ne feront mille ou deux mille escoliers, si la ville estoit capable d'en tant loger: joint que ceste ieunesse (qui est ordinairement indiscrete & insolente) causeroit vne infinité de noises, querelles, & desbauches entre les artisans, & ne pourroit jamais compatir avec vn peuple prompt de la main. D'ailleurs que la ville estant fort subiecte au feu pour n'estre bastie que de bois, la negligéce des escoliers pourroit estre cause de grands inconueniens. Aussi que le pays n'estant des plus fertiles, les escoliers feroient encherir les viures & les logis, ce qui pourroit donner subject aux ouuriers & artisans de se retirer ailleurs, pour y viure & estre logez plus commodément, & à meilleur prix. Au moyen dequoy le trafic auquel consiste la principale richesse de Troyes cesseroit, & la ville demeureroit ruinee, ou à tout le moins beaucoup incommodée. L'on

Le principal talent de la ville de Troye est le comerce, & non l'estude des lettres.

La ville de Troyes subiecte au feu.

si jous
soient
enfants
les, pe
est du
pro fou
en la vi
gens qu
y appor
II. C
de s'em
grace de
bonne i
tant de
liers & l
choles n
ment au
nuér leu
on conse
coup plu
y establi
de peu. A
croient q
de Troye
ordinaire
peuple aux
& font en
quels dura
pour la Re
ou sept ex
entr autres
Porte, Mill

1611_263r.jpg



du Mercure François.

263

1611.

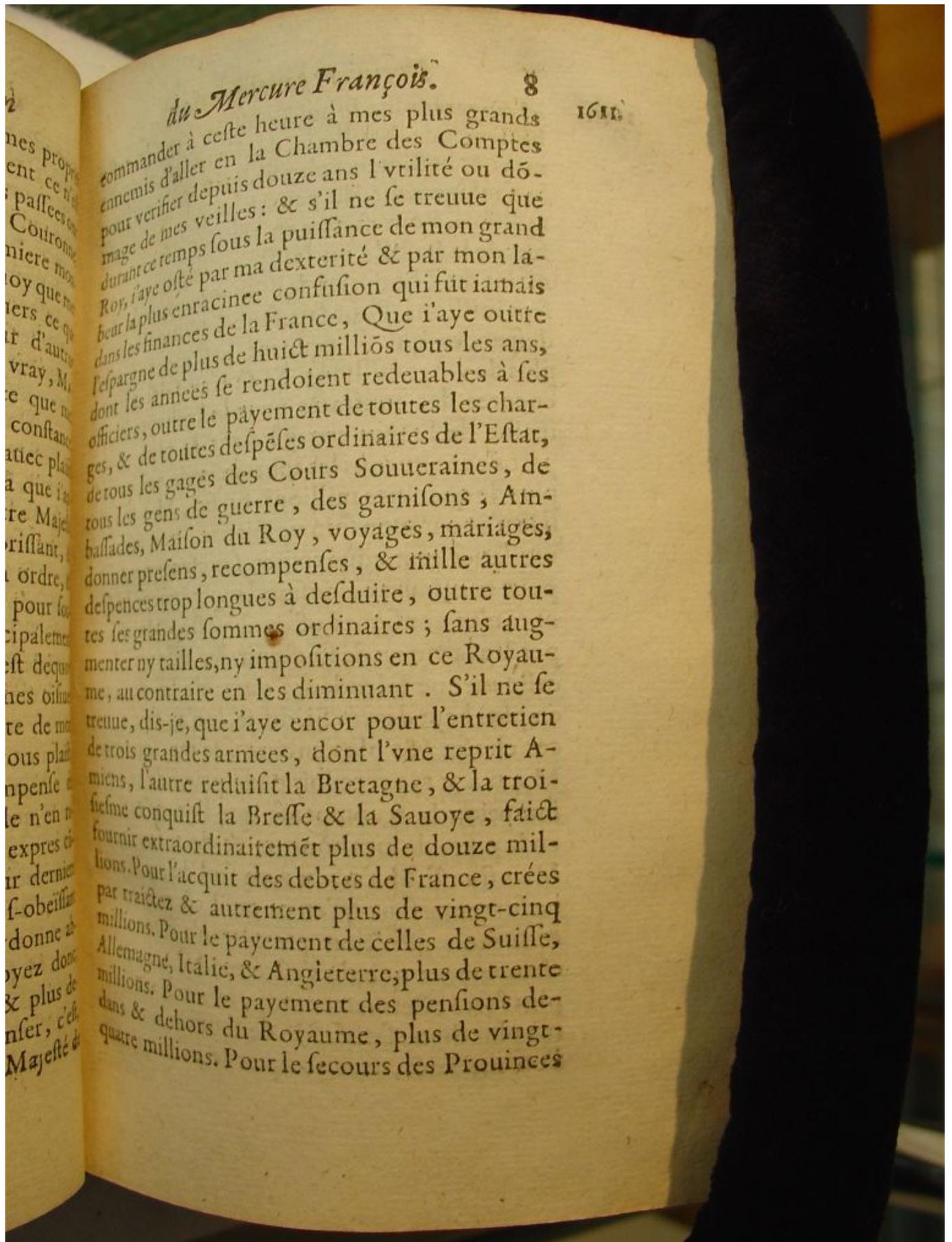
Ceste guerre, il la continuera iusques à ce que les torts que l'on luy a faiçts, & à ses subjects, ayent esté reparez : Aussi que tous les maux qui aduiendront en icelle ne luy pourront estre imputez, mais au Roy de Suece, qui pour ses malines machinations en rendroit compte deuant Dieu.

A ceste Declaration le Roy de Suece fit publier ceste responce.

Qu'il estoit aysé à recognoistre que le puissant Roy de Dannemarc auoit resolu de rompre l'accord faiçt à Stetin l'an 1570. Quand à luy Roy de Suece, que iamais il ne luy estoit entré en l'esprit de rechercher aucune guerre avec les Danois, ne desirant rien plus que de iouyr de la paix qui est entre ces deux Royaumes voisins. Qu'il voudroit volontiers que le Roy de Dannemarc s'abstint d'entrer en ceste guerre (qui ne pouuoit estre que funeste & miserable) autant que luy la desiroit fuyr. Qu'il deuoit considerer combien il y auoit peu de Roys, Eslecteurs & Princes Euāgeliques, & qu'à ceste cause l'vn & l'autre deuoient euitier tout commencement de guerre entr'eux, puis que l'on scauoit assez que le Pape & ceux de son party ne cessoient tous les iouts que de rechercher les moyens de renuerser les Estats Euangeliques. Quant à luy qu'il estoit prest de vider tous les differends meus entre luy & le Roy de Dannemarc pour les limites de leurs Royaumes, ou par les Conseillers de leurs deux Royaumes, ou par vn amiable accord que les Roys,

*Responce du
Roy de Suece.*

1611_008r.jpg



du Mercure François.

8

1611

Commander à ceste heure à mes plus grands ennemis d'aller en la Chambre des Comptes pour verifier depuis douze ans l'vtilité ou dommage de mes veilles : & s'il ne se treuve que durant ce temps sous la puissance de mon grand Roy, j'aye osté par ma dexterité & par mon labour la plus enracinee confusion qui fut iamais dans les finances de la France, Que j'aye outre l'espargne de plus de huit milliōs tous les ans, dont les années se rendoient redeuables à ses officiers, outre le payement de toutes les charges, & de toutes despēses ordinaires de l'Estat, de tous les gagēs des Cours Souueraines, de tous les gens de guerre, des garnisons, Ambassades, Maison du Roy, voyages, mariages, donner presens, recompenses, & mille autres despences trop longues à desduire, outre toutes ses grandes sommes ordinaires ; sans augmenter ny tailles, ny impositions en ce Royaume, au contraire en les diminuant . S'il ne se treuve, dis-je, que j'aye encor pour l'entretien de trois grandes armees, dont l'vne reprit Amiens, l'autre reduisit la Bretagne, & la troisieme conquest la Bresse & la Sauoye, faict fournir extraordinairement plus de douze millions. Pour l'acquit des debtes de France, créés par traicté & autrement plus de vingt-cinq millions. Pour le payement de celles de Suisse, Allemagne, Italie, & Angieterre, plus de trente millions. Pour le payement des pensions dedans & dehors du Royaume, plus de vingt-quatre millions. Pour le secours des Prouinces

1611_077r.jpg

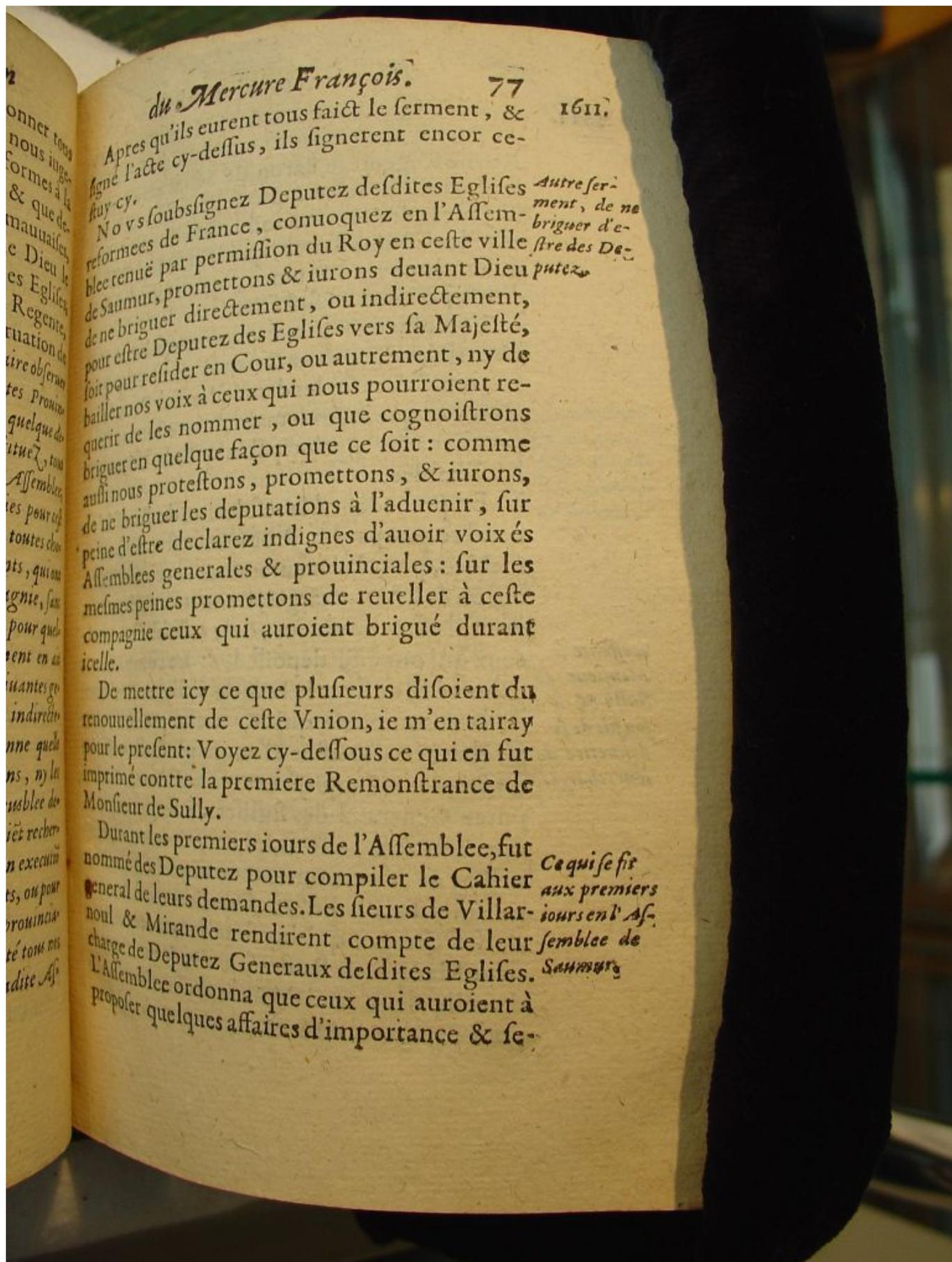


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan